

PARURE EN COQUILLAGE DU SITE DE DIMITRA EN MACÉDOINE PROTOHISTORIQUE

Parmi les premiers ornements utilisés par l'homme, le coquillage tient une place privilégiée, à côté de l'os, des dents, de la pierre, et d'autres matières périssables, telles que les plumes, le bois, etc... Par la suite, l'apparition du métal va perturber cet ordre, et d'autres matières remplaceront partiellement les coquillages qui continueront néanmoins à constituer des éléments décoratifs importants.

La situation géographique de la péninsule balkanique favorise évidemment cette utilisation des coquillages. Les populations préhistoriques devaient déjà exploiter cette ressource naturelle, aussi bien pour leur nourriture que pour d'autres usages tels que la décoration. On retrouvera trace de cette utilisation à différentes époques et dans différentes régions géographiques.

Le goût pour la parure en coquillage nous est connu dès la fin du Paléolithique et persiste jusqu'à nos jours. Les coquillages ont d'abord été utilisés à l'état brut, puis ont été de plus en plus travaillés. Il arrive qu'ils soient transformés à tel point qu'il est impossible de reconnaître leur forme d'origine. Les aspects à prendre en compte dans une étude typologique sont donc extrêmement variés¹. Les étapes d'une telle étude sont les suivantes :

- Détermination de la provenance de la coquille, de sa niche écologique et de la nature de la côte où vivait le mollusque.

- Etude de la mise en forme, des techniques et étapes de préparation qui ont conduit au résultat que l'on connaît.

- Définition de la période d'utilisation. Se pose alors le problème de la datation, si l'objet n'est pas trouvé dans un contexte archéologique bien défini.

Ces recherches, très difficiles, souffrent en outre du manque de références et de données disponibles, telles que publications, matériels de comparaison ou, lorsque des documents existent, de leur insuffisance, résultant souvent de descriptions incomplètes ou imprécises faites par des chercheurs non spécialisés. Il est encore aujourd'hui impossible de produire une étude d'ensemble, correctement soutenue par une typologie rigoureuse et chiffrée. Les résultats des recherches effectuées sont rapportés ci-dessous par la présentation :

- du site,
- du matériau,
- de l'étude typologique,
- des conclusions tirées.

1 Y. TABORIN, "La parure en coquillage de l'Epipaléolithique au Bronze Ancien en France", *Gallia-préhistoire* 17 (1974), p. 127-130.

1. Présentation du site

La fouille de Dimitra a été conduite par D. Grammenos² et l'éphorie de Kavalla, pendant les années 1978 à 1980 (Pl. LXIV). Le site n'est pas loin d'Amphipolis et la côte actuelle est distante d'une heure de marche. La fouille est de faible étendue et les trouvailles sont toutes fragmentaires. Les coquillages constituent une partie importante des parures trouvées.

Les ornements en coquille remontent en général, d'après le contexte archéologique, au Néolithique Récent. Certains seulement datent de l'Âge du Bronze, où dominent les mêmes formes en os, en pierre ou en métal.

2. Présentation du matériau

Les objets trouvés étaient très dispersés dans le terrain (et ne semblaient pas occuper leur position d'origine). Aucune sépulture ni autre trace n'ont été découvertes. On doit être très réservé quant au rôle véritable des parures. On n'en connaît pas le nombre exact ni la typologie réelle. On ignore encore où et comment elles étaient portées : pectoraux, colliers, bracelets, ornements attachés aux vêtements, boutons, boucles, etc... Il est toutefois probable que ces ornements étaient portés comme on le voit par exemple sur les squelettes préhistoriques découverts au Mont Carmel, à la nécropole de Çernica et ailleurs, et comme le font encore aujourd'hui quelques groupes primitifs.

3. Etude typologique

Dans le cadre de la présente étude, nous pensons que la présentation ne peut être strictement limitée aux parures en coquillages. Celles qui sont réalisées dans d'autres matériaux sont indispensables pour permettre de situer les coquillages à leur juste valeur. Aussi, dans chacune des catégories de parures, nous présenterons l'ensemble des objets trouvés quelle que soit leur matière constitutive.

Les objets constituant la parure peuvent être classés d'après leur fonction en quatre catégories : pendeloques, perles, bracelets, objets ornementaux d'usage indéfini³.

A noter que nous n'avons pas pu identifier d'objet susceptible d'avoir servi comme bague. Dans les deux tranchées (I-II), quelques morceaux brillants de nacre ont été trouvés. S'ils proviennent d'un objet fabriqué, ils pourraient avoir servi comme incrustation. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, ce ne sont le plus souvent que les dimensions et l'association à d'autres objets semblables qui peuvent nous guider dans l'identification des objets.

3.1 Pendeloques

Les pendeloques sont peu nombreuses et de dimensions plutôt petites. Elles sont confectionnées dans divers matériaux (Pl. LXV, a). Nous classons dans cette catégorie les cinq objets suivants :

- Un objet en forme de bouton rond, plat, avec deux trous, en *Spondylus gaederopus* Linné : n° M. 14, tranchée I, 26, diamètre 2,82 cm, diamètre du trou 0,31 cm (C).
- Une grosse vertèbre de poisson trouée : n° M 195, tranchée I, 44, diamètre 2,4 cm, hauteur 0,6 cm.

2 D. GRAMMENOS, *Δήμητρα*, à paraître dans les publications du T.A.Π.A.

3 L. KARALI, "L'utilisation des mollusques dans la Protohistoire de l'Egée", thèse de 3e cycle (1979), p. 143-189.

- Une section triangulaire trouée de *Spondylus gaederopus* : n° M 187, tranchée II, 56, dimensions 1,1 x 0,7 x 0,3 cm.
- Un fragment d'os poli, cassé, travaillé en forme de petit harpon, avec un trou : n° M 194, tranchée I, 43, dimensions 1,5 x 0,25 x 0,7 cm.
- Un fragment d'os en forme de gros anneau de section plate d'un côté, ronde de l'autre : n° M 213, tranchée I, 52, dimensions 2,6 x 1,1 x 0,9 cm.

3.2. Perles

Pour des raisons pratiques, nous n'allons pas suivre la typologie proposée par D. Grammenos (dans la publication à paraître). Nous proposons de distinguer des formes plates, oblongues, globuleuses, subdivisées comme suit (Pl. LXV, b) :

- Perle en forme d'anneau plus ou moins épais : disque, trèfle, bouton plat ou conique avec deux trous le plus souvent (Grammenos types n° 1, 5, 7, 13).
- Perle en forme de cylindre uniforme, ou divisé en trois, quatre ou cinq parties, et perles à section orthogonale (Grammenos types n° 2, 3).
- Perle globuleuse, sphérique, globuleuse avec un appendice percé, en forme de goutte (Grammenos types n° 6, 8, 9).
- Forme naturelle percée par le hasard ou intentionnellement (pierre et coquillage) (Grammenos types n° 10, 12).

La plupart des perles sont plutôt petites, et même quelquefois minuscules. Le matériau de fabrication est assez varié : coquillage, os, argile, pierre, métal (bronze, or). Pour les plus anciennes phases chronologiques, on remarque une prédominance du coquillage, tandis que pour les plus récentes ce sont la pierre et le métal qui remplacent ou imitent les formes anciennes. Celles-ci sont assez communes pour les périodes considérées. On les retrouve sur la plupart des sites contemporains en Grèce néolithique comme par exemple à Franchthi, Kitsos, Rodochori, Dikili-Tash, Cnossos, et ailleurs. Les caractéristiques de chacune des catégories sont précisées ci-dessous.

- Perles en forme d'anneau

Elles sont en coquillage (*Spondylus gaederopus* Linné, *Unio* sp., *Dentalium vulgare* Da Costa), os, argile, pierre (marbre, basalte), métal (bronze, or). La hauteur de la perle est en moyenne de 0,25 cm. Parfois l'anneau est plat et forme un disque, d'autres fois, il a une hauteur inégale (0,2 cm d'un côté et 0,4 cm de l'autre). Le diamètre varie entre 0,2 - 1 cm. Les dimensions ne semblent pas dépendre du matériau de fabrication (os, métal, etc...). Ce sont des perles assez petites et il en est quelques-unes, peu nombreuses, que l'on pourrait appareiller en collier ou en bracelet.

Perle anneau en coquillage	Spondylus gaederopus L.	74
	Unio pictorum	1
	Dentalium vulgare da Costa	1
Perle anneau en os	Os (la plupart ont une couleur verdâtre); la perle n° M 79 est presque ronde et son axe de suspension oblique.	69
Perle anneau en argile	Argile (les n° M 160, M 280, M 325 sont assez larges. Diam. 1,6-0,15 cm. Epaisseur 0,55 cm. Diam. 0,7-0,1 cm. Epaisseur 0,1 cm. Elles ont été trouvées dans la tranchée I à des niveaux différents : 142, 186, 1100.	6
Perle anneau en pierre	Pierre blanche, marbre	103
	Pierre verte, basalte	3
	Pierre noire	2
Perle anneau en bronze	Bronze (la plupart cassées et petites, plus 5 disques) M 294, 194. Diam. 0,70 x 0,35 cm M 102, M 10b.	16
Perle anneau en or	Or (petite, formée par l'enroulement d'une petite spire, M 38. Diam. 0,04 cm, épaisseur 0,03 cm).	1
Perle en forme de trèfle	Coquillage.	1
Perle en forme de bouton	a) plat, en pierre	1
	b) conique (divers) (dont 4 en pierre et 1 en Spondylus gaederopus L. dimensions entre 0,65-0,75 cm)	5

- Perles en forme de cylindre

On distingue diverses sortes de cylindres :

- cylindre uniforme, plus ou moins long.
- cylindre à surface décorée par des rayures circulaires ou disposées suivant les rayons d'un cercle, parfois divisés en 3, 4 ou 5 parties.

Dans cette catégorie, nous classons aussi une perle à section orthogonale. Ces perles sont confectionnées en coquillage, en os, en argile, en pierre.

cylindre uniforme en coquillage Spondylus g.	9
cylindre uniforme en os	30
cylindre uniforme en argile	8
cylindre uniforme en pierre ⁴	20
cylindre sculpté ou divisé en 3, 4, 5 parties : - en coquillage - en os - en pierre - en argile	0 2 20 1
perle de section orthogonale, en coquillage (Spondylus)	1

- Perles barillet

Ce type de perle est confectionné à partir d'un cylindre long, dont les deux extrémités ont un diamètre plus petit que celui du centre. Le profil est doux et arqué. Le matériau de fabrication varie : coquillage, os, pierre, argile. La longueur est de 1,5-1,4, 4-1-0,6 cm. Le diamètre de 0,7-4 cm et de 0,25-0,45 cm.

Perle barillet en coquillage	2
Perle barillet en os	1
Perle barillet en argile	2
Perle barillet en pierre	1

- Perle globuleuse, sphérique

Cette catégorie comprend des perles de forme naturelle plus ou moins globuleuse, tels les coquillages des mollusques Conus, Nassa et aussi des objets rendus sphériques après avoir été travaillés.

Perles de forme globuleuse naturelle en coquille (dont 7 en coquilles simplement perforées de Conus ventricosus Gmelin, 3 Euthria cornea L, 4 Nassa neritea L (dimensions 1,5 x 1,75 cm).	13
Perles de forme globuleuse naturelle en tuffe (dimensions 1,5 x 1,75 cm)	1
Perles de forme globuleuse sphérique en coquille de Spondylus g.	2
Perles de forme globuleuse sphérique en argile	1
Perles globuleuses avec appendice en pierre	7
Perles globuleuses avec appendice en argile. Elles sont assez petites (et celles en pierre pourraient constituer un collier) dimensions 1,1 x 0,3-0,4-0,6 cm.	1

⁴ Toutes ces perles ont la surface sculptée et seront présentées à la suite.

- Formes naturelles

a) Plates percées par le hasard ou intentionnellement

en coquillage, <i>Glycimeris gl. L.</i> (10)	35
en coquillage <i>Cardium edule L.</i> (11)	18

b) Longues, percées naturellement

en <i>Dentalium vulgare</i> Da Costa Dimensions : hauteur 2,75-1 cm, épaisseur maximale 0,4 cm.	46
---	----

3.3 Bracelets

Les objets qui, jusqu'il y a quelques années étaient désignés comme bracelets, constituent une partie intéressante de la parure néolithique dans les Balkans et en Europe centrale. L'importance des "bracelets en Spondyle" a donné lieu à de nombreuses discussions. Il est évident qu'ils représentaient une certaine valeur à l'époque considérée. Les études portant sur les isotopes d'oxygène de la coquille semblent aujourd'hui moins significatives⁵. C'est leur typologie qui nous fournirait probablement des indications intéressantes.

A Dimitra, on a découvert 30 bracelets, dont il ne reste parfois que de très petits morceaux. Ils sont tous taillés dans la valve du *Spondylus gaederopus* Linné (Pl. LXV, c). Ils sont obtenus par le découpage et le lissage du pourtour de la valve supérieure du mollusque. Étant donnée la forme ovale de l'objet, les dimensions du diamètre sont très variées (de 7-6 cm, 5-5, 5,5-5, 5-4,5 cm). Il semblerait que ce soit plutôt des bracelets de petit diamètre. Théoriquement, l'épaisseur et la largeur doivent être plus importantes, afin de pouvoir réaliser une ellipse entière; de très grosses valves sont alors nécessaires. Les mollusques trouvés sur le site étant plutôt jeunes ont de petites valves. Les objets sont de petite taille ou à la rigueur de taille moyenne. Certains fragments très épais pourraient avoir servi de plaquettes attachées sur le bras, le carpe ou la cheville par un morceau de cuir ou par une ficelle (comme dans la nécropole de Çernica en Bulgarie)⁶. L'épaisseur des bracelets varie de 0,8 à 0,4 cm et est en moyenne de 0,6 cm. Leur largeur est double, triple ou quadruple de l'épaisseur, rarement égale, et dans ce dernier cas le bracelet est d'une coupe presque carrée.

4. Conclusions

- A Dimitra la parure est composée d'éléments très divers. Le matériau constitutif est varié, avec prédominance de coquillages aux plus anciennes périodes. Les formes et les matériaux utilisés sont connus pour les périodes considérées. Ils ne diffèrent guère d'un objet à l'autre et sont issus d'une fabrication locale. On a trouvé des résidus du débitage du test de certains coquillages utilisés pour la confection de perles, bracelets et pendeloques. Parmi ces trouvailles figure même une perle cassée accidentellement lors du percement du trou central.

5 N.J. SCHACKLETON et C. RENFREW, "Neolithic Trade Routes re-aligned by Oxygen Isotope Analyses", *Nature* 228 (1970), p. 1062-1065.

6 L. KARALI, "Βραχιόλια από Σπόνδυλο", 2^ο 'Ανθρωπολογικό Συνέδριο, Athènes, 1987, à paraître dans *le Bulletin de la Société grecque d'Anthropologie*; R.J. RODEN, "The Spondylus-shell trade and the beginnings of the Vinča culture", *Actes du VIIe Congrès I.S.P.P.* 1 (1970), p. 411-413.

Dans l'ignorance de l'extension exacte du site, il nous est difficile de dire s'il s'agit d'un petit atelier ou d'un établissement plus important de fabrication ou de diffusion d'ornements.

Le travail est de bonne qualité, bien que la plupart des objets soient fracturés, ce qu'explique l'histoire du site aux périodes considérées, avec succession de dépôts de couches et de leur érosion.

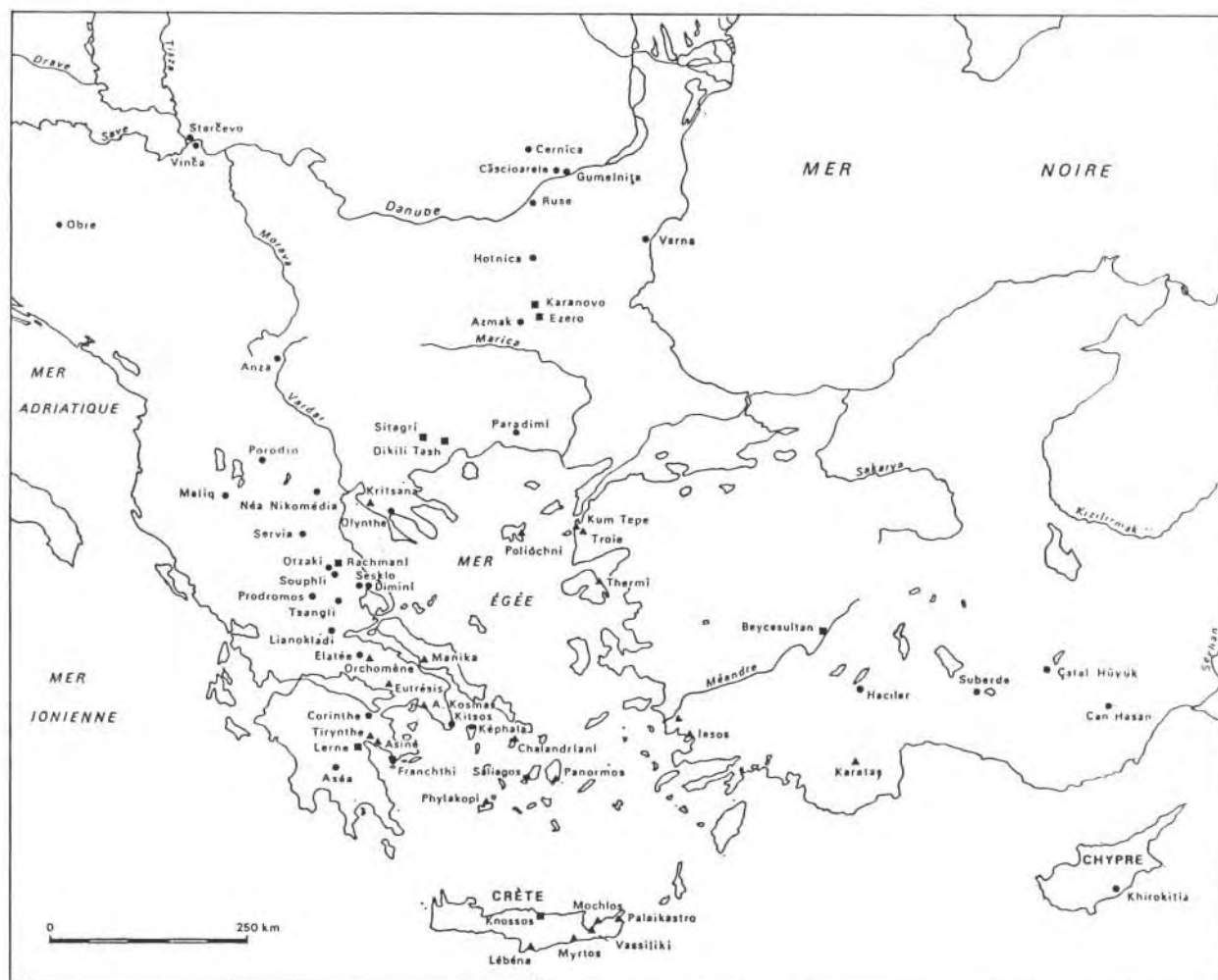
- Malgré les difficultés énoncées au début de cette communication, nous pouvons tirer certaines conclusions sur la manière dont se présentait la parure préhistorique en Macédoine : prédominance nette de perles et de bracelets à Dimitra, Dikili-Tash, Sitagroi, Paradeiso. Mais il est difficile de parler des autres sites de la Macédoine préhistorique, la parure et les mollusques n'ayant pas encore fait l'objet d'études exhaustives. Les sites explorés apparaissent comme les lieux probables de confection d'objets en test de coquillages. Mais il faut aussi tenir compte du fait qu'une bonne partie des mollusques trouvés sur les sites avaient servi à la consommation alimentaire, le contact avec la mer étant extrêmement étroit. En effet, si les fouilles se situent aujourd'hui à une heure de marche de la côte de la mer Egée, la distance était beaucoup plus réduite à l'époque. L'évolution peut s'expliquer par les dépôts d'alluvions dans les deltas des grands fleuves et les changements géomorphologiques des derniers millénaires, phénomènes dont peut témoigner une carte détaillée portant sur la paléogéographie de la région.

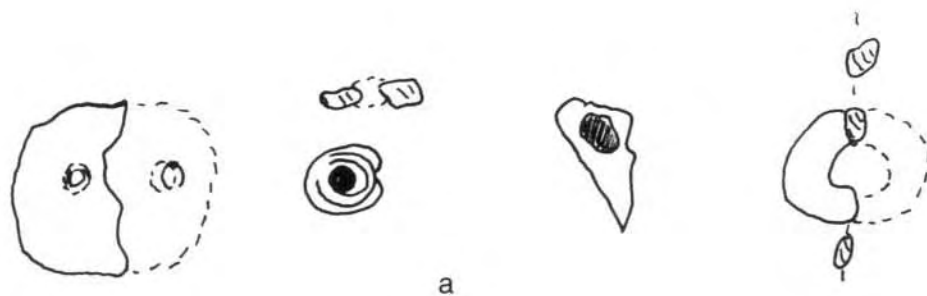
- Dans la péninsule balkanique, la parure en coquillage présente une certaine homogénéité. On peut y voir l'indice de contacts étroits entre les populations qui y vivaient, contacts établis à la faveur des relations commerciales où la mer Egée et les grands fleuves qui y débouchent ont joué un rôle de premier plan. Ils ont permis la diffusion des produits fabriqués par les plus inventifs. Ces éléments empruntés aux voisins ont ensuite été imités, reproduits et finalement intégrés dans la propre culture de ceux qui en bénéficiaient. Les recherches archéologiques en Grèce du Nord et dans les pays limitrophes devraient conforter cette hypothèse.

Liliane KARALI

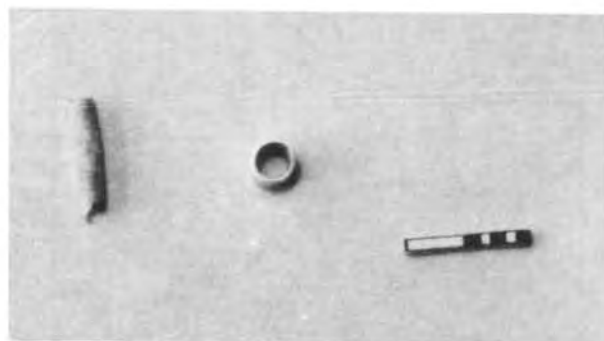
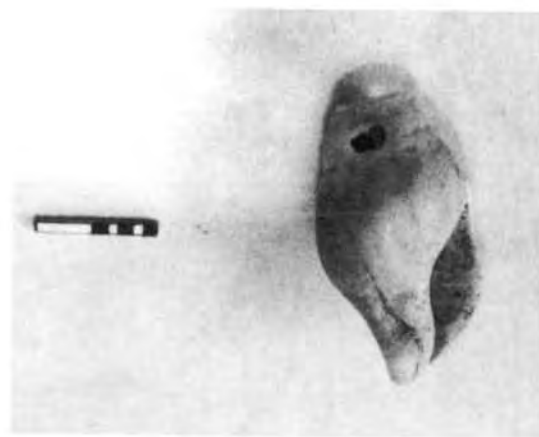
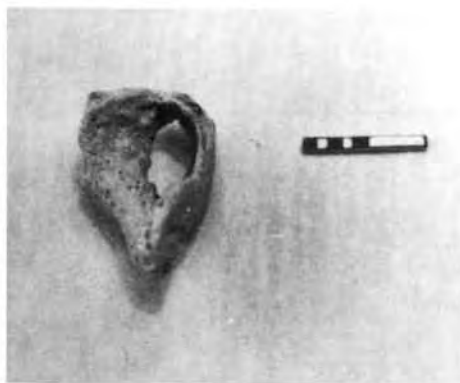
LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

- Pl. LXIV : Carte des principaux sites du Néolithique et du Bronze ancien (d'après R. TREUIL, *Le Néolithique et le Bronze ancien Egéens* [1983], carte 1, p. 14).
- Pl. LXV : Parure de Dimitra :
- a) Pendeloques
 - b) Perles
 - c) Bracelets

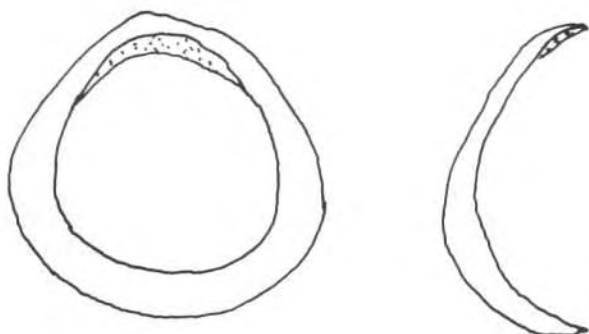
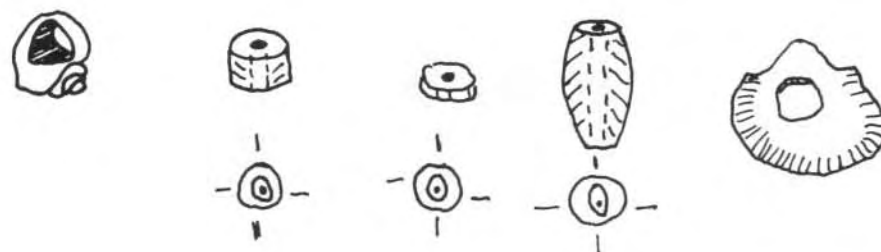




a



b



c